

Fin 1983, Orwell fait la une d'une presse  
qui proclame l'évanouissement des peurs et la dissolution  
du politique devant le nouveau,  
le micro, le technologique...

Laurent Joffrin ouvre le feu dans *Libé*, le 20 septembre dernier : « Les autonomes sont là », titre l'éditorial. « Par une étonnante alchimie du marketing et des gains de productivité, Big Brother a produit son contraire : le micro-ordinateur, petit frère idéal du cerveau (...) Il n'y a pas de déterminisme technologique, les outils de l'automie sont là. » Le 30 septembre, *Révolution*, hebdomadaire du PCF emboîte le pas. « Selon des sources bien informées, Big Brother n'a pas pu franchir les portes du 34<sup>e</sup> SICOB », écrit Eric Venturini, car « l'informatique, la télématique, la bureautique n'effraient plus. L'ordinateur devient un « meuble » de plus en plus comme les autres. L'avenir sera branché sur ordinateur. » « Vous verrez pourquoi 1984 ne sera pas comme 1984 » ajoute la publicité d'Apple : « Bientôt il y aura deux sortes de gens, ceux qui utilisent les ordinateurs et ceux qui utilisent Apple Mc Kintosh ». « Orwell avait tort » renchérit la publicité du micro-ordinateur d'Olivetti. Même jugement dans le message adressé par Maggie Thatcher au parti conservateur, car 1984 sera « une année d'espoir et de liberté ». « Big Brother s'évanouit », titre *Valeurs Actuelles* du 2 janvier. « A l'ouest l'avenir passe par la micro-informatique « libératrice de l'individu » et non par des systèmes centralisateurs gérés par des ordinateurs géants ». Un article publié dans *O/1 Hebdo* et distribué aux 700 cadres supérieurs du groupe Bull développe la même idée : « Orwell n'a pas été le prophète de la technologie actuellement existante. Au pays de Big Brother il n'y a pas de communication par satellites, pas de réseaux, pas d'ordinateurs ». « En aucun cas la technologie existante n'est au service des seuls dirigeants, elle s'est révélée plutôt libératrice. » Le fameux numéro spécial de *Libération* « Vive la crise », se plaçant au moment où la planète tout entière se serait tournée « vers les industries nouvelles nées de la révolution médiatique » constate que « le bouquin d'Orwell est un peu simpliste, le danger d'un contrôle généralisé a existé, mais il s'est bien vite désintégré devant la multiplicité des inventions d'astucieux utilisateurs, les réseaux parallèles et les courts circuits concoctés par des ténies anarchisantes ». « On attendait Big Brother on voit arriver la communication éclatée ». Cette thèse avait déjà été développée quelques mois auparavant par Antoine Lefebvre. Lors d'un débat à Beaubourg il écartait l'hypothèse d'« un contrôle généralisé » car « les compétences des acteurs de l'évolution du secteur (du traitement de l'information), restent partielles, dispersées et il n'y a pas de grand dessein totalitaires ».

La critique orwellienne, de l'autonomie du développement de la technique et du potentiel liberticide des technologies de l'information ne dérange pas seulement l'esprit du temps fasciné par le futur et la technique, mais encore les projets politiques formés par les représentants de la nouvelle alliance de la technocratie moderniste et des néo-libéraux.

L'arrivée de la gauche au pouvoir s'est, simultanément à la crise du mouvement ouvrier, accompagnée de la montée en hégémonie d'un bloc historique nouveau (dont le manifeste est le rapport Nora-Minc) et du déclin du vieux bloc étatiste, laïc et républicain. Comme le note Armand Mattelart (1) les anciens de 1968 se sont révélés être les managers les plus efficaces de la restructuration de l'industrie de la communication. A propos de l'accès des radios libres aux recettes publicitaires, Philippe Gavi constate sans honte l'arrivée de nouveaux « Citizen Kane » et célèbre dans *Libération* du 6 avril dernier, « cette génération post soixante-huitarde qui a pris le pouvoir dans la société de communication et qui tout en se reconnaissant dans l'esprit d'entreprise type Silicon Valley concilie le souci de l'efficacité avec la recherche de l'innovation, de la créativité, de l'aventure ».

Mais en retournant comme un gant ce qu'ils disaient il y a seulement huit ans (cf. l'encadré « Ce futur déjà vu » qu'affirment aujourd'hui les chantres de « Vive la crise »).

1) L'avenir sera technologique, branché sur ordinateur et il n'y a aucune raison d'avoir peur car la technologie est neutre (il n'y a pas de déterminisme ni d'autonomie du technologique).

2) Orwell s'est trompé en établissant un rapport entre technologie et risque totalitaire : Big Brother est à l'Est dans les sociétés non technologiques et pas à l'Ouest où fleurit une microinformatique libératrice et communicante par nature.

3) Le risque d'un contrôle social autoritaire s'est dissipé car le système libéral produit lui-même les gadgets qui permettront aux petits malins de saboter toute tentative totalitaire.

4) La technologie ouvre la possibilité d'une issue à la fois économique (nouvelles industries de la culture et de l'information) et politique (nouveaux rapports entre l'Etat et les citoyens) à la crise.

5) Mais cela implique « une nouvelle culture » et la disparition des anciennes formes de résistance du type « vivre et travailler au pays ». Pour entrer en modernité chacun d'entre nous doit satisfaire aux nécessités du développement technique et aux impératifs de souplesse et de flexibilité revendiqués par la technocratie.

Mais n'est-il pas contradictoire d'affirmer simultanément l'absence de déterminisme technologique et le caractère par nature libérateur des technologies de l'information. Ou bien s'agit-il d'autre chose qui ne concerne plus la technologie : réduire, comme vient de le faire Edmond Maire devant le Conseil national de la CFDT, la liberté de chacun et de tous à la liberté du marché. Mais à trop oublier les rapports de force et les appareils de domination on risque de se préparer des réveils difficiles. La politique oublie rarement ceux qui prétendent ne pas la connaître. Comme le note Armand Mattelart (1) le sys-

tème de domination et de réstructuration, centralisation et décentralisation et s'appuie sur l'atomisation sociale et la dissolution des solidarités collectives pour développer son projet d'assujettissement. Si l'on refuse de voir le contexte politique et social dans lequel viennent s'insérer les nouvelles technologies et les projets sociaux sur lesquels elles s'appuient, la démocratie sur consoles interactives, manipulée par les grands appareils verticaux de marketing de communication et de sondage, (restructurés en groupe multimédias), risque bien de n'être qu'un leurre, qu'un simulacre social. Et ce n'est pas en se sabordant comme force sociale, comme acteur porteur de pratiques et de transformation sociale pour devenir un professionnel de l'intermédiation adapté au réalisme des forces du marché que le mouvement ouvrier et populaire pourra faire face à la crise, à la crise de ses modèles d'organisation et de communication.

Face à la modernité, figure actuelle de la barbarie douce, la vision de George Orwell d'une transformation sociale par le moyen d'un socialisme non autoritaire reste pour peu que l'on se donne le mal de l'approfondir dans le sens de la reconnaissance des destinées et de l'autonomie individuelles, une voie porteuse d'avenir. Cela suppose la « liberté pour chacun de produire les codes qui déterminent les valeurs, les régimes de vérité, les hiérarchies sociales et culturelles, tout ce qui permet à l'individu de créer un singulier qui accède à l'universel » (2). On a tort de confondre technologies nouvelles et la possibilité d'une Alternative, car comme l'écrit Alain Lipietz « le problème est bien celui d'une mutation qui investit le rapport de l'homme à la nature et le rapport des hommes entre eux. Vu à travers les lunettes du pouvoir et du modernisme cela s'appelle effectivement la technologie et la communication. Mais à travers ce filtre, on a perdu l'essentiel : les rapports sociaux ». (*L'Audace ou l'enlisement*, Ed. La Découverte, p.117). A moins de considérer comme Koji Kobayashi, président de la NEC Corporation « qu'on se préoccupe beaucoup trop en

Europe des effets négatifs des progrès technologiques, ce qui freine l'innovation » (3).

Eric Braine (mai 1984)

1) Armand Mattelart, Xavier Delcourt, Michèle Mattelart, La culture contre la démocratie. Ed La Découverte, 1984.

2) *ibid* p.120.

3) Le Monde 13 avril 1984.

### CE FUTUR DÉJÀ VU

En janvier 1975, le magazine *Actuel* (l'ancienne formule, pas la nouvelle) publiait un dossier instructif et amusant : « Comment 1955 voyait 1975 : les futurologues feraient bien d'avoir honte ». En 1955 « il est temps de voir grand, de préparer 1975, et l'an 2 000. On va raser et bâtir, projeter, planifier, organiser, séparer les fonctions, investir, supprimer la vieille France agricole : 150 000 paysans quitteront la terre tous les ans (...) Le futur s'installe, avec le renouveau et ses larges blessures : l'industrie nucléaire française, le triplement mal assuré de l'agglomération parisienne et les grands trusts qui apparaissent. Cette idéologie longtemps incontestable est proprement mégalomane : en 1975 l'archaïsme est toujours là du village à l'hôpital insalubre à l'inertie de l'administration ; mais dans le même temps on n'aura jamais autant détruit, autant construit, autant promis. Ce délire va durer quinze ans. Il y a vingt ans futurologues, mais aussi technocrates et hommes politiques ont décidé d'organiser et de prévoir notre présent. Vous vous en doutez il y a toujours une gaffe, une découverte, un malheur, une révolte qui bouleversent les meilleurs calculs... Comment savoir à l'avance que mai 68 n'aurait pas été mai 68 sans le transistor, que la décolonisation malmènerait toutes les prévisions sur l'énergie, que la femme en colère quittera les cuisines automatisées et fonctionnelles ? On peut plaisanter : sans malice M. Fourasté a publié en 1947 un livre sur la Civilisation de 1960, en 1957 un second livre sur la Civilisation de 1975, aujourd'hui un troisième sur la Civilisation de 1995 : toujours la même chose à quelques détails près, des promesses et du baratin sans chair » (*Actuel*, n° 50, janvier 1975).

1984: BIG BROTHER  
IS WATCHING YOU!

